

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 5

Artikel: Exhibitions humaines
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190878>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR
 2^{me} et 3^{me} séries.
 Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Exhibitions humaines.

Chacun sait que le Jardin d'acclimatation de Paris reçoit très fréquemment des types de races humaines à l'état sauvage, et qui nous sont pour la plupart inconnues. Les années précédentes, c'étaient des Hotentots, des Fuégiens, des antropophages, etc. Aujourd'hui, c'est le tour des Lapons, de ces êtres disgraciés de la nature, à la peau huileuse et jaune, aux yeux bridés, à la bouche incroyablement grande, dans laquelle ils introduisent tout entière l'immense cuillère de bois dont ils se servent pour manger.

Le Jardin d'acclimatation est ainsi devenu une ménagerie humaine à peu près permanente.

Vous comprenez bien que ces malheureux sauvages ne viennent pas là précisément de leur plein gré, mais qu'ils y sont amenés par un Barnum quelconque qui les exploite, et a peut-être usé de moyens peu louables pour les forcer à venir nous rendre visite.

D'un autre côté, la plupart des explorateurs qui reviennent d'un voyage ramènent quelques naturels des peuplades qu'ils ont visitées. Et ces prétendus sauvages qu'on nous exhibe sont le plus souvent d'excellentes créatures ; la preuve en est qu'au lieu d'écharper l'Européen qui va les chercher, ils le suivent poliment, subjugués par ses belles promesses, et après l'avoir bien traité chez eux.

Il leur serait aisé, sans doute, de s'emparer du monsieur, de le dépecer et de le faire cuire. Eh bien, pas du tout, ils l'invitent à dîner. Il les invite à son tour, et les engage à visiter l'Europe et tout particulièrement la France. Ils partent bénévolement, débarquent à Paris, puis on les met en cage. Voilà comment se pratique l'hospitalité.

Et ces pauvres diables sont parqués dans un carré fermé de palissades où, sous les regards des badauds parisiens, ils doivent se livrer à divers exercices usités dans

leur pays, faire de la musique endiablée avec des instruments des plus primitifs, prendre leurs repas et vivre là, dans leurs mœurs étranges, sous les yeux de la foule avide de tels spectacles.

Chaque fois qu'il nous est arrivé de lire les détails de ces exhibitions, nous en avons éprouvé une pénible impression. Mais que dirions-nous, je vous prie, si, tentant une excursion avec quelques amis, dans une contrée inconnue, à Tombouctou ou ailleurs, les indigènes nous fournissent pêle-mêle dans une grande cage pour observer comment nous nous comportons entre nous !! Nous traiterions de brute un chef de tribu de là-bas qui nous imposerait cet emprisonnement et la corvée de danser des polkas, des valsés et des quadrilles, qui sont les danses les plus communes chez nous.

Puisqu'il existe des sociétés protectrices des animaux, pourquoi n'y en a-t-il pas pour protéger ces pauvres gens ?...

L. M.

De Lausanne à Beaumaroche.

Savez-vous où est Beaumaroche ? Je suis persuadé que beaucoup de personnes ignorent l'endroit où se trouve ce beau site. Si vous le voulez bien, suivez-moi et je vous y conduirai par une route, un peu longue en apparence, mais pleine de délices champêtres.

C'était le 6 janvier. Depuis quelque temps déjà, je rêvais une course un peu lointaine et j'avais choisi Beaumaroche pour but. Jepartis à 8 heures précises, à pied, avec mon ami Paul, en passant par Chailly, Belmont, le hameau de la Croix et le Tronchet. Impossible de ne pas s'arrêter quelques instants dans ce joli endroit. Les maisons y sont si propres, tout y est si parfaitement en ordre, que l'envie vous gagne d'entrer à son excellente auberge pour prendre quelque rafraîchissement.

Du Tronchet, un petit sentier conduit à la Tour-de-Gourze. A quelques

minutes au dessous de celle-ci, on quitte ce sentier pour prendre à gauche par le coin du *Bois de Romont* et gagner le lac de Bret.

Il était près de midi quand nous fîmes une petite halte au Logis-du-Pont.

Devant nous se dresse le mont Pèlerin, sur le versant oriental duquel se trouve Beaumaroche. Impatients d'arriver, nous partons, laissant Puidoux à gauche et passant près de sa vieille chapelle, pour prendre le chemin de Crémières, qu'on abandonne bientôt pour aller à travers champs et bois, en prenant pour direction le sommet de la montagne. Après une grimpée un peu longue, apparaît un toit rouge ; ce sont les dépendances de Beaumaroche.

Le temps était superbe et nous jouissions d'un panorama de toute magnificence. Un instant après, nous entrons à l'hôtel Beaumaroche. Deux heures sonnaient, et il était temps de se restaurer un peu. Nous fûmes reçus par les propriétaires, M. et M^{me} B., deux bons ermites, vivant tout seuls là-haut pendant les mois d'hiver. Quel accueil ! quelle joie de nous voir ! Aussi fumes-nous soignés et traités on ne peut mieux.

Comme ce séjour doit être agréable dans la belle saison, au milieu des prés fleuris, à proximité des grands bois de sapin et en face d'une si belle nature !

Beaumaroche est un charmant chalet-hôtel, ayant le confortable des hôtels de montagne, tout en conservant une simplicité rustique qui en fait le charme. Un téléphone permet à ses visiteurs de communiquer avec les grands centres et de s'associer, pour ainsi dire, de là-haut, à la vie d'en-bas. Beaumaroche est situé à environ deux lieues de Vevey, d'où l'on y grimpe facilement, et à une bonne demi-lieue de Chardonne.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que les personnes qui ne veulent pas faire entièrement à pied le trajet que nous venons de parcourir, peuvent prendre le train jusqu'à Chexbres